

ABONNEMENT

Saumur : Un an . . . . . 30 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 8

Poste :

Un an . . . . . 35 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — . . . . . 30 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 AVRIL

Dépêche télégraphique

Élection législative du département du NORD

Le Général BOULANGER ÉLU

Paris, 16 avril, 6 h. 30 matin.

Voici le résultat complet de l'élection à la Chambre des députés qui a eu lieu hier dimanche dans le département du Nord (moins une commune) :

Inscrits . . . . . 363,408 Suffrages exprimés . . . . . 266,550

Général BOULANGER . . . . 172,272 Élu FOUCAUT, candidat du gouvernement . . . . . 75,784 MOREAU, radical . . . . . 9,643 Divers, blancs ou nuls . . . . 8,650

LES ÉLECTEURS DU NORD

Le département du Nord, aux élections générales de 1885, élut vingt députés conservateurs, avec une majorité énorme.

Depuis, il y eut trois élections partielles ; trois républicains, candidats du gouvernement, furent élus.

Mais qu'avait-on fait pour obtenir ce résultat ?

Le département du Nord avait été traité avec une rigueur incroyable.

Les fonctionnaires de toute espèce avaient reçu l'ordre de lui faire tout le mal possible.

On refusait de construire ses écoles, ses chemins ; toutes les réclamations adressées à la préfecture restaient consignées dans les cartons.

Le département n'obtenait rien, rien. Par contre, les exigences du fisc étaient particulièrement terribles.

On poursuivait à boulet rouge les retardataires.

L'administration tout entière était en guerre avec les malheureux électeurs.

Conséquence : ces persécutés, afin d'obtenir une trêve, se résignèrent à voter pour trois républicains.

Aujourd'hui que le gouvernement n'est qu'une apparence de gouvernement, devant le cabinet Floquet qui n'a peut-être pas trois semaines à vivre, le département du Nord devait avoir une furieuse démanaison de se venger de toutes les misères qu'il a subies.

Il ne s'est pas présenté de candidat conservateur — ce qui est fâcheux.

Les électeurs ont voté pour Boulanger avec une majorité écrasante.

Non parce qu'ils aiment ce singulier panache, non parce qu'ils sont partisans de la dictature, non parce qu'ils tournent au radicalisme ; mais parce que voter pour Boulanger c'est voter contre le gouvernement de la République.

Pour se convaincre que telle est la portée de cette manifestation, il n'y a qu'à constater l'ironie particulière de l'enthousiasme avec lequel les orateurs boulangistes ont été accueillis dans les réunions publiques.

SON PROGRAMME

Il y a des gens qui ont dit : « Le général Boulanger n'a pas de programme. »

De même que ce gamin auquel ses camarades reprochaient de n'avoir pas de père, le brave général peut répondre : « J'en ai plus que vous, des programmes ! »

Le brave général, en effet, a le programme de M. Vergoin, et celui de M. Laur, et celui de M. Laguerre, et celui de M. Lalou de la France, et celui de l'Intransigeant, et celui de la Lanterne, et celui de la Cocarde, voire même celui du Cri du Peuple.

A tous ces programmes il convient d'ajouter le sien propre.

Celui-là, il n'est pas compliqué : c'est de devenir Président de la République au lieu

et place de M. Carnot qui redeviendrait purement et simplement Sadi.

Entreprise très facile ; il suffit de reviser la Constitution.

Et, si la Chambre actuelle refusait de reviser, on la dissoudra.

Voilà.

Et, pour broder sur le tout, le brave général dit aux patriotes exaltés : « Boulanger, c'est la revanche ! » et aux prudents : « Boulanger, c'est la paix ! »

En résumé, le brave général n'est d'aucun parti, il s'entendra avec tout le monde, pourvu qu'on lui donne de l'avancement, selon la spirituelle expression du Journal des Débats, c'est-à-dire pourvu qu'on le bombarde chef de l'Etat.

LE SOCIALISME D'ÉTAT

Le conseil municipal de Paris s'est imaginé de protéger les ouvriers, ce qui est une pensée louable. Il n'a jusqu'ici trouvé qu'un moyen : c'est de les empêcher de travailler.

Il a, en effet, émis la prétention d'imposer aux entrepreneurs qui veulent soumissionner les travaux de la ville, certaines conditions limitatives de salaires, de durée de journée, etc. S'il réussissait, le résultat serait clair. Les entrepreneurs ayant à supporter des frais plus lourds, seraient obligés de faire à la ville des conditions moins avantageuses. Les conséquences directes retomberaient sur les contribuables de la ville de Paris, ce qui n'est pas évidemment le plus pressant devoir d'un conseil municipal. Mais il n'a pas encore réussi, ce qui entraîne cette conséquence que les adjudications ne peuvent se faire, qu'aucun entrepreneur sérieux ne consentirait à s'y présenter et que, par conséquent, les ouvriers n'ont pas d'ouvrage et sont un peu plus malheureux qu'ils le seraient si le conseil municipal voulait bien ne pas se mêler de ce qu'il n'a pas le droit de faire : A savoir intervenir pour entraver la liberté mutuelle des ouvriers et des patrons.

Combien faudra-t-il d'expériences de ce genre pour démontrer aux ouvriers qu'ils n'ont pas de plus funestes ennemis que les radicaux ? E. B.

INFORMATIONS

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le Président de la République avancera d'une journée son départ.

Il a décidé, en effet, de s'arrêter à Limoges, au cours de son voyage.

M. Carnot est né à Limoges, et la municipalité de cette ville lui a demandé de rendre visite à ses compatriotes.

Le conseil des ministres a été informé, samedi, de la décision du Président.

M. Carnot quittera Paris le 25 avril.

Le Boulangisme. — Le Nouvelliste de Rouen annonce qu'un comité radical va porter M. Boulanger en tête de liste aux élections municipales de Rouen.

Nous apprenons d'autre part que la candidature législative du général ferait de grands progrès dans la Haute-Savoie.

Le Journal des Débats a reçu de Lille la dépêche suivante :

« A Avesnes et dans plusieurs autres localités, des officiers sont venus publiquement rendre visite à M. Laguerre. »

Partout, dans les réunions publiques, des soldats en uniforme ont été vus applaudissant les orateurs boulangistes. »

Le Soleil fait les très justes remarques suivantes :

« La scission est faite maintenant parmi les proscriptions. Le général Boulanger et M. Jules Ferry avaient trouvé bon de s'associer pour proscrire les princes. Aujourd'hui, les amis du général veulent proscrire M. Ferry et les amis de M. Ferry songent à proscrire le général Boulanger. »

« La violence appelle la violence. La

32 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institutrice à Berlin

PAR M<sup>lle</sup> MARIE MARÉCHAL.

Le seul objet sur lequel Giselle est obligée de céder est un petit calepin de nacre que Frida fait sauter dans sa main et où elle compte inscrire ses contredanses.

Ses petits pieds, chaussés de satin rose, frétilaient d'impatience.

Elle vient de se regarder en passant dans une grande glace enguirlandée de verdure et elle se fait à elle-même une profonde révérence.

— Non, monsieur, répond-elle, je suis invitée pour cette soirée.

— Mais, Frida, fit observer Giselle, on ne va pas à votre âge.

— Je le sais bien, mais je ne veux pas répondre que je suis trop petite encore.

— Il n'est pas besoin de voir votre extrait de naissance pour en être convaincu, dit Giselle en riant.

— Le cœur me bat, murmura l'enfant, quand je pense à ce grand salon plein de monde où il

faudra entrer, marcher, danser, causer.

C'est celui de Giselle dont on compterait les palpitations ; elle se demande maintenant si elle n'a pas eu tort de céder à ce qu'elle appelle un mouvement de vanité.

Vanité bien excusable, jugez-en.

Lorsque M<sup>me</sup> d'Osterwald a annoncé à la jeune fille qu'elle aurait besoin d'elle à la fête, d'abord pour surveiller Frida, puis pour lui servir d'aide de camp prête à porter ses ordres dans toutes les directions, Giselle a supplié en vain qu'on la laissât dans sa solitude ; elle a essayé de démontrer à la baronne ce qu'il y aurait de pénible pour son cœur de Française d'assister à une pareille fête.

Les lèvres hautaines de M<sup>me</sup> d'Osterwald se sont plissées dans un sourire méprisant ; elle a répondu de l'air le plus dédaigneux qu'il ne s'agissait pas de prendre part à une fête, mais bien de chercher à se rendre utile, que c'était là pour elle un vrai devoir, que d'ailleurs elle n'admettait pas la discussion de ses ordres, toute chose devenant convenable du moment qu'elle le jugeait ainsi.

Elle ajouta avec plus de condescendance qu'elle n'en avait jamais montrée, que si la question de toilette embarrassait Giselle, elle était prête à l'y aider.

A peine Giselle était-elle rentrée dans sa chambre, qu'elle vit entrer Dorothée portant sur son

bras une robe de riche étoffe de soie jaune, mais si foncée, si passée de mode, qu'elle ressemblait à ces costumes dont on habille les figurantes au théâtre.

— Vous comprenez bien que vous ne pouvez porter au bal aucune des robes noires que vous vous obstinez à porter.

Était-ce une raison pour choisir d'abord une vieille robe et ensuite une couleur qui ne pouvait convenir ni à l'âge ni à la personne blonde de Giselle ?

La jeune fille, en regardant de près cet injurieux présent, s'aperçut vite avec sa clairvoyance féminine que deux lés tout entiers avaient été enlevés de façon à ne permettre aucun arrangement. Le corsage qui datait de vingt ans était réellement grotesque.

La baronne avait tout calculé, tout prévu.

Elle avait besoin de Giselle, d'abord pour surveiller Frida qu'elle seule savait conduire et discipliner, ensuite, pour ces mille petits services dont une maîtresse de maison a besoin, et que Giselle excellait à rendre parce qu'elle était aussi adroite à exécuter que prompt à comprendre. Mais il ne fallait à l'institutrice ni triomphe ni succès. Il importait au contraire de la rendre si ridicule dans sa mise que personne ne s'avisât de la trouver jolie.

Giselle tourna et retourna la vilaine robe jaune

sous toutes ses faces, et trouva qu'à l'envers comme à l'endroit elle était complètement hors d'usage.

Que faire ?

L'obéissance ne pouvait être mise en doute, mais toute modeste qu'elle fut, la jeune fille sentait bien qu'elle ne se résignerait jamais à s'affubler d'une façon si grotesque.

Passer inaperçue, à la bonne heure ! C'était là, en toute occasion, le vœu sacré de Giselle, mais attirer les regards par un accoutrement ridicule, c'était un sacrifice que sa vertu ne se sentait pas le courage d'accomplir.

La violette consent à se cacher sous l'herbe ; elle recherche l'ombre d'instinct, mais c'est à condition qu'elle gardera sa fraîche tonique violette et ses parfums exquis.

Il y avait dans le modeste trousseau de l'institutrice une robe qu'elle gardait à titre de relique plutôt que dans l'espoir de pouvoir s'en servir un jour.

C'était une robe de fine mousseline blanche qui avait vu les triomphes d'écolière de Giselle, aux dernières distributions de prix du couvent. Elle était restée dans sa blancheur immaculée, préservée du contact de l'air par les soins de Grappa qui l'avait enveloppée dans une étoffe passée au bleu.

— Bénie soit la prévoyance de cette chère





Etude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur à Saumur.

**GRANDE VENTE DE MEUBLES**  
Aux enchères publiques.

Les LUNDI 23, MARDI 24, MERCREDI 25, JEUDI 26 avril 1888, à 1 heure précise du soir, et jours suivants s'il y a lieu, au château de La Fule, commune de Saumur, autrefois habité par M<sup>me</sup> veuve STEARS.

Il sera vendu :  
Armoires, consoles, bois de lits, commodes, bibliothèques, buffets à étagères, tables à rallonges, tables de toilette et autres en noyer et acajou, un très beau lit à colonnes en acajou avec rideaux en tulle et soie verte, grand bureau en chêne sculpté, lits en fer, chaises longues, canapés, chaises garnies, glaces, pendules, flambeaux, candélabres, objets de literie ;  
Un coupé, une voiture petit-duc, harnais, une jument âgée de huit ans, outils et instruments aratoires, pompe à purin, concasseur, coupe-racines, tondeuse ;  
Cinquante hectolitres environ de vin blanc et rouge en fûts, bordeaux, bourguel et vins fins en bouteilles ;  
Grand pressoir système Mabilbe, tonnes, cuves, foudres, barriques, casiers à bouteilles, appareils à chauffer les vins, pompe ;  
Une grande quantité de fleurs et arbustes en pots et en caisses, comprenant : orangers, citronniers, lauriers, camélias, azalées, fougères, palmiers, aloès, etc., etc. ; vases en fonte, bancs et chaises de jardin, châssis ;  
Faisans et perdrix ;  
Bois de chauffage, batterie de cuisine, vaisselle, verrerie et un grand nombre d'autres objets.

ORDRE DE LA VENTE :  
Lundi 23 et Mardi 24 : Meubles et objets mobiliers.  
Mercredi 25 : Fleurs, articles de jardin.  
Jeudi 26 : Vins en futailles.  
Au comptant, plus 10 0/0.

Etude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

**A VENDRE A L'AMIABLE**  
En totalité ou par lots,  
LA  
**METAIRIE DE LA FORTUNERIE**  
Située commune d'Allonnez,  
Contenant 25 hectares environ.  
S'adresser à M. TAYEAU, Nicolas, expert-géomètre à Bagnaux.

Etude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE DE MEUBLES**  
Après décès.

Le MERCREDI 18 AVRIL 1888, à 1 heure du soir, et jours suivants s'il y a lieu, à Saumur, petite rue Pharo, n<sup>o</sup> 1, et rue de la Basse-Île, dans une maison où est décédée M<sup>me</sup> veuve Tourillon.

Il sera vendu :  
Armoire, bois de lits, buffets, bibliothèque, commode, tables, fauteuils, chaises, pendules, glaces, rideaux, objets de literie, linge, argenterie, montre, bijoux, volumes, cuisinière et cheminée en fonte, batterie de cuisine, vaisselle et quantité d'autres objets.  
Au comptant, plus 10 0/0.

**A LOUER**  
Pour la Saint-Jean 1888,  
**UNE PETITE MAISON**  
Faisant le coin de la rue Dacier et de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M<sup>e</sup> AUBOYER, notaires, place de la Bilange. (46)

**A VENDRE**  
**EXCELLENTE JUMENT BAIE**  
Beaucoup de fond, onze ans, se monte et s'attelle. Prix 600 fr.  
S'adresser à M. DE LA MOTHAYE, château d'Isoré, par Avoine.

**M. VERNERY**  
Opticien à Pontivy.

J'ai l'honneur de vous informer de mon arrivée en cette ville, où je suis visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.  
Dans l'espoir de votre visite, agréez, M, mes salutations les plus respectueuses.  
VERNERY.  
Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend.  
Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, je suis parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'exposition de 1878.  
Je possède un grand choix de montures, lunettes, pince-nez or, argent, écaille, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues, etc.  
On fait toutes les réparations d'optique demandées.  
Entrée libre.  
HOTEL DE LONDRES, à SAUMUR, pour 15 jours seulement. (215)

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**

Journal d'Agriculture Progressive et Industrie Agricole,  
33<sup>e</sup> ANNÉE  
Paraissant tous les samedis  
AVEC DE NOMBREUSES FIGURES  
Franco à domicile, pour un an... 6 fr.  
— pour six mois... 3 fr. 50  
— pour trois mois... 2 fr. 50  
Étranger (Union postale) . . . . . 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.  
Administration : 15, rue de Tournon, à Paris.

**L'ARMÉE TERRITORIALE**

Journal hebdomadaire  
Paraissant le Samedi  
12, rue Grange-Batelière, Paris  
Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS :  
Six mois . . . . . 7 fr.  
Un an . . . . . 12 »  
On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

**TORD-BOYAUX**  
Destruction infaillible  
DES  
Rats,  
Taupes,  
Souris,  
etc.  
Le Tord-Boyaux se trouve dans toutes les Pharmacies. — La Boite, 75<sup>c</sup>.

**VICHY**

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre  
PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.  
SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.  
SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Four éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

**UN GRAND SUCCÈS**

Nos lecteurs connaissent sans aucun doute le grand succès obtenu par la Revue des Journaux et des Livres, la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine : Articles de sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, etc. Pas de politique.

La collection des trois premières années de la Revue des Journaux contient plus de MILLE Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains : elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts ; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des trois dernières années. Elle contient, en outre, les romans complets suivants : SAPHO, par Alphonse Daudet ; CINQUANTE POUR CENT, par Henri Rochefort ; LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par Alphonse Daudet ; NELLA, par Martial-Moulin ; la MORTE, d'Octave Feuillet. La quatrième année a commencé le 1<sup>er</sup> Novembre 1887, avec la publication, comme feuilleton, de L'ABBÉ CONSTANTIN, par Ludovic Halévy.

La Revue des Journaux et des Livres donne de nombreuses primes (livres ou bijoux). Chaque collection, solidement reliée en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs. L'abonnement : Trois mois, 4 fr. ; six mois, 7 fr. ; un an, 12 fr.

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

**SANS PALAIS NI CROCHETS**  
**DENTS**  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification — Prix modéré.

**LE COLLÈGE DE SAUMUR**  
PRÉPARE AUX  
**ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS**  
ET A L'EMPLOI  
**D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte**  
L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1<sup>er</sup> Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

**LESSIVE - IRIS** LE PAQUET 0 fr. 35  
Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer  
Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.  
La plus économique des Lessives connues.  
En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.  
Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)  
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS							SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ				SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.									
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Expr. soir		
Saumur (orl.)	2 03	6 53	»	»	1 38	4 16	Saumur (orl.)	»	4 16	8 34	8 34	Saumur (orl.)	7 57	11 54	1 35	3 05	5 42	11 7		
Saumur (état)	»	6 50	8 37	10 37	»	4 13	Saumur (état)	8 31	4 13	8 30	8 30	Saumur (état)	8 10	13 09	»	3 17	5 54	»		
Nantillyhalte.	»	7 03	8 37	10 44	»	4 26	Nantilly	»	8 37	4 26	4 3	Blou	»	8 19	12 18	»	3 26	6 03	»	
Varr.-Chacé	»	7 09	8 48	10 52	»	4 32	Montreuil (a.)	»	9 10	4 55	9 08	Vernantes	»	8 33	12 31	»	3 39	6 14	»	
Brézé-s.-Cyr	»	7 17	9 02	11 06	»	4 40	— (départ.)	»	9 29	5 2	9 20	Noyant-Méon.	»	8 59	12 59	2 13	4 04	6 38	11 47	
Montreuil (a.)	2 31	7 29	9 19	11 15	2 66	4 55	le Vaudelnay.	»	9 40	5 11	5 17	Chât.-d-Loir.	»	10 07	2 14	2 56	5 09	7 43	12 31	
— (départ.)	2 34	7 33	»	11 24	2 08	4 59	Baugé	»	9 50	5 20	5 44	»	»	»	»	»	»	»	»	
Thouars	2 53	8 00	»	11 57	2 27	5 27	Doué	»	9 57	5 27	6 21	»	»	»	»	»	»	»	»	
Loudun	»	8 10	»	»	2 52	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Poitiers	»	8 16	»	»	3 00	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
SAUMUR — BOURGUEIL	SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE	SAUMUR — LA FLÈCHE